

Juchitán des folles
Juchitán des folles, Canada 2002, 64 minutes

Pierre Ranger

Numéro 225, mai-juin 2003

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/48337ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

La revue Séquences Inc.

ISSN

0037-2412 (imprimé)

1923-5100 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Ranger, P. (2003). Compte rendu de [*Juchitán des folles* / *Juchitán des folles, Canada 2002, 64 minutes*]. *Séquences*, (225), 29–29.



Des hommes et des dieux

« Tu te fais insulter par des gens qui paraissent bien mais ils sont encore plus sales et plus pauvres que toi », dit l'un des protagonistes du vibrant documentaire *Des hommes et des dieux*. À Haïti, l'homosexualité reste encore aujourd'hui un sujet tabou.

Six travestis de Cabaret, faubourg de Port-au-Prince, racontent leur quotidienneté minée par le rejet, le manque d'estime de soi, la résignation à ne pas avoir d'enfant, la pauvreté et la maladie, notamment le sida qui ravage les habitants. Ils vomissent leur souffrance d'être *nés femmes* dans des corps d'hommes. La nature se serait-elle trompée ? Est-ce la faute des dieux ? Sans doute est-ce pour cette raison qu'ils trouvent refuge parmi des groupes pratiquant des cérémonies vaudoues où, par le biais de danses et de divers rituels, au-delà des sacrifices et clichés de toutes sortes, ils réussissent à s'exprimer et à se libérer.

Depuis la projection au Festival Vues d'Afrique en avril 2002 (où il fut récompensé du Prix du documentaire faisant le mieux avancer les mentalités du Nord), *Des hommes et des dieux* a fait le tour de plusieurs villes et continents et poursuit sa destinée.

« Nous avons présenté le film une seule fois en plein air au Champ-de-Mars à Haïti et les gens ont apprécié, explique au téléphone Laurence Magloire, co-réalisatrice avec Anne Lescot. Mais le lendemain, nous avons eu des critiques défavorables dans *Le Nouvelliste* qui tente par tous les moyens de nous empêcher de le remonter. Il est évident que le sujet dérange. »

Mis à part quelques séquences répétitives sur le vaudou, le documentaire juxtapose adroitement sa part d'éléments informatifs, entremêlés aux divers témoignages, se voulant avant tout révélateur d'une expérience humaine hors du commun.

« Je crois que nous avons touché le public plus encore que nous le pensions, conclut quant à elle Anne Lescot par courriel. La plus grande satisfaction est d'avoir réalisé un film dans lequel les Haïtiens eux-mêmes ont pris conscience de certaines de leurs réalités, et aussi d'avoir donné la parole à ceux qui en sont trop souvent privés. »

Pierre Ranger



Juchitán des folles

Selon une vieille légende, au cours de son pèlerinage du sud au nord des Amériques, le saint patron de Juchitán (ville de 100 000 habitants au sud du Mexique près de la frontière du Guatemala) portait sur son dos un sac rempli d'homosexuels. Partout où il allait, le saint homme en laissait un à chaque endroit. Mais à Juchitán, son sac s'est soudainement éventré et ils sont tous tombés d'un coup.

On l'aura deviné, le traitement du documentaire *Juchitán des folles* de Patricio Henriquez, abordé intelligemment mais sur un ton plus léger que *Des hommes et des dieux*, se révèle donc à l'opposé de celui de son prédécesseur et démontre avec quelle aisance et quelle simplicité, l'homosexualité est vécue dans ce pays. Ce qui n'empêche pas certains habitants de cette société indigène zapotèque de subir parfois les contrecoups de l'homophobie.

En général cependant, entre les grandes *velas* (fêtes populaires) qui peuvent durer plus d'une semaine, Juchitán demeure un endroit où il fait bon vivre tant pour les femmes que l'on traite sur un pied d'égalité avec les hommes que pour les *muxe's* (terme qui désigne les gais et lesbiennes). Même le sida (sujet à peine effleuré) ne semble inquiéter personne.

Sans effet ni artifice, ce captivant documentaire, heureux mélange de reportages et d'entrevues, expose notamment l'univers d'Eli, un intellectuel, de Felina, un coiffeur, et d'Oscar, un commerçant, tous les trois homosexuels aux principes établis et actifs dans la préparation de ces rassemblements tenus chaque année au mois de novembre et qui se terminent avec une messe à l'église, destinée à expier ses péchés. « À Juchitán, les *folles* vont au ciel ! », précise-t-on au mégaphone.

Pierre Ranger